

UNIVERSITE DES ANTILLES

Pôle Martinique

4° Conférence du cycle de conférences 2025-2026

« Éduquer, c'est produire des savoirs, des connaissances, des savoir-faire »

Mr. BARRAQUIER Mathieu

Professeur de Philosophie

Lycée Victor Schoelcher

Communication introductive à la conférence.

Je voudrais partir d'une question simple, mais fondamentale :

Qu'est-ce que l'éducation transmet réellement ?

On répond souvent : des connaissances, des savoir-faire, des savoirs.

Mais si l'on y réfléchit plus profondément, l'éducation transmet aussi quelque chose de plus vaste, dans lequel les savoir-faire, les connaissances et les savoirs s'inscrivent :

Elle transmet un monde.

Autrement dit, éduquer ne consiste pas seulement à transmettre des discours, des informations ou des techniques. Éduquer consiste à introduire les nouveaux venus, enfants, élèves et étudiants, dans un monde humain qui existait avant eux, et qui devra continuer à exister avec, mais aussi après eux.

Pour éclairer cette question, je voudrais m'appuyer sur deux textes : l'un d'Émile Durkheim, extrait du livre intitulé *Éducation et Sociologie*, l'autre d'Hannah Arendt, extrait de *La Crise de la culture*. Ces deux auteurs permettent de comprendre deux dimensions essentielles de l'éducation : la transmission de la culture et la responsabilité envers le monde.

I)

Durkheim commence par une comparaison très simple entre l'homme et l'animal.

Chez l'animal, dit-il, ce qu'un individu apprend au cours de sa vie disparaît presque entièrement avec lui. L'expérience acquise par un animal ne survit pas réellement à sa mort. Chaque génération recommence presque au même point que la précédente.

Chez l'être humain, au contraire, les résultats de l'expérience ne disparaissent pas avec les individus. Ils se conservent et s'accumulent.

Ils se conservent dans les livres, dans les outils, dans les techniques, dans les monuments, dans les traditions, dans l'art. Tout cela constitue ce que Durkheim appelle une sorte d'alluvion

culturelle, comme une sédimentation progressive de terre fertile dans une rivière, qui se dépose génération après génération.

Ainsi, chaque génération n'a pas à recommencer l'histoire humaine depuis le début. Elle hérite d'un immense édifice de connaissances, d'institutions, de savoirs et de pratiques qui ont été accumulés au cours du temps.

Durkheim explique que pour que l'expérience des générations passées puisse être conservée et transmise, il faut qu'il existe quelque chose qui dure au-delà des individus.

Il appelle cela une personnalité morale qui relie les générations entre elles : c'est la société.

La société assure la continuité de la culture humaine. Elle permet le fait que les découvertes, les savoirs et les institutions survivent à ceux qui les ont créés.

Et c'est précisément ici que l'éducation joue un rôle décisif.

Car l'éducation est l'institution (et la pratique) par lesquels chaque nouvelle génération est introduite dans cet héritage collectif.

L'éducation apparaît comme le processus par lequel l'humanité se transmet à elle-même. On transmet, par l'éducation, comme dans un passage de relais, l'humanité passée, à l'humanité présente.

Durkheim répond ainsi à une objection que l'on entend souvent : on oppose parfois la société et l'individu, comme si la société, ou l'éducation écrasait l'individu.

Durkheim affirme exactement le contraire.

Selon lui, l'individu ne devient véritablement humain que grâce à la société. L'éducation ne diminue pas l'individu ; elle l'élève. Elle lui permet d'accéder à une culture et à une intelligence collective qui dépassent infiniment ce qu'il pourrait produire seul.

Ainsi, loin de s'opposer, l'individu et la société, par l'éducation, se construisent mutuellement.

II)

Cette idée de transmission et de continuité par l'éducation est reprise d'une manière différente et complémentaire par Hannah Arendt dans son texte sur la crise de la culture.

Arendt avance une thèse qui peut sembler paradoxale.

Elle affirme que l'éducation est fondamentalement conservatrice.

Pourquoi ?

La raison en est la suivante. Chaque enfant qui naît arrive dans un monde qui existait avant lui : un monde de langues, d'institutions, de savoirs, d'œuvres et de traditions.

Ce monde est fragile. Il peut disparaître, si les générations cessent de le transmettre.

L'éducation doit donc être conservatrice, au sens premier de conserver. C'est-à-dire préserver, permettre la durée dans le temps. Il faut, par l'éducation, permettre au monde de durer, de continuer, d'être préservé.

Mais paradoxalement, et renversement magnifique, si l'éducation doit être conservatrice, elle doit aussi, en même temps, être révolutionnaire.

Plus précisément, je cite Arendt :

« C'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant que l'éducation doit être conservatrice ».

L'éducation doit, en même temps qu'elle est conservatrice, préserver aussi la nouveauté de chaque génération.

Elle doit lui permettre de rentrer dans le monde, en lui donnant la capacité de renouvellement nécessaire du monde, de changement, de renouveau. Une capacité de création du neuf.

Ainsi, le monde doit à la fois être conservé et renouvelé, pour échapper à l'usure du temps.

C'est l'éducation qui permet au monde de se conserver, de se transmettre, et en même temps d'être renouvelé à chaque génération, en préservant chez les enfants, les élèves et les étudiants, leur capacité à agir politiquement pour introduire du neuf dans le monde qu'ils héritent.

L'éducation se situe donc dans une tension permanente. Elle doit à la fois conserver et préparer le renouvellement du monde.

Elle doit transmettre un monde ancien tout en laissant aux nouveaux venus la possibilité d'y introduire quelque chose d'imprévisible, de nouveau, et de libre.

Conclusion

C'est pourquoi Arendt écrit une phrase très forte.

Elle affirme que l'éducation est le lieu où se décide une question fondamentale :

Aimons-nous assez le monde pour en assumer la responsabilité ?

Autrement dit, aimons-nous assez le monde pour vouloir le transmettre et qu'il soit conservé.

Mais aussi :

Aimons-nous assez les enfants, les élèves, les étudiants pour ne pas leur enlever la possibilité de faire quelque chose de nouveau ?

Autrement dit, aimons-nous assez les nouvelles générations pour leur permettre, et pour les préparer d'avance à la tâche, qui sera la leur, de renouveler un monde commun ?

Vous le voyez, l'éducation n'est pas seulement un problème pédagogique. Elle est le lieu où se joue la possibilité même d'un monde commun, et sa capacité à durer dans le temps, par le fait d'être protégé et préservé, mais également changé et renouvelé.